



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Dimanche 28 octobre, nos amis allemands viendront commémorer la déportation, le 24 octobre 1940 de 6 538 de leurs compatriotes juifs de Bade, du Palatinat et de Sarre vers Gurs.

Si dans un premier temps ils avaient pu être rassurés de ne pas partir vers l'est, les terribles conditions de vie au camp de Gurs les firent vite déchanter. Plus d'un millier d'entre eux reposent dans le cimetière ; les autres furent déportés à partir de 1942, directement ou indirectement, vers les camps d'extermination nazis.

Les Juifs constituent le troisième groupe d'internés après les Républicains espagnols (et volontaires des brigades internationales) et les « indésirables ».

Tous furent les victimes de l'exclusion et de la haine en raison de leur action réelle (combattants de l'Espagne républicaine), supposée (antifascistes réfugiés en France et accusés, à la déclaration de la guerre, de constituer une « cinquième colonne ») ou en raison de leur religion juive (politique antisémite du Reich, adoptée par l'État Français avec la promulgation du statut des Juifs).

Ce bref rappel historique indique bien que les problématiques qui sous-tendent l'existence du camp de Gurs sont hélas toujours d'actualité : activisme d'extrême-droite, national-populisme, antisémitisme et rejet de l'étranger.

Les guerres au Proche-Orient et en Afrique ont chassé des millions de réfugiés vers l'Europe qui n'a pas suffisamment anticipé les problèmes à venir. La Grèce et l'Italie ont d'abord été les lieux d'accueil privilégiés. L'Allemagne (plusieurs millions de migrants) et la Suède notamment ont pratiqué une politique généreuse d'accueil, mais se trouvent aujourd'hui devant des problèmes d'intégration difficiles. Tous font face à une opinion publique de plus en plus réticente devant ces nouveaux venus qui ont souvent du mal à comprendre et à adopter les habitudes de vie occidentales.

Les partis d'extrême-droite se déchainent ; ils crient à « l'invasion » et, trouvant dans l'opinion publique des oreilles attentives, en profitent pour déverser leur politique d'exclusion et de haine.

Les attentats commis par des djihadistes se réclamant d'une interprétation sanglante de leur religion ont conduit à l'amalgame avec la majorité musulmane des pays frappés, majorité silencieuse qui n'a pas fermement condamné ces dérives.



Édito (suite)

Aujourd'hui, de nombreux pays européens se trouvent gouvernés par des partis d'extrême-droite ou par des coalitions opposées à tout nouvel accueil de réfugié. En Allemagne, l'extrême-gauche les rejoint peu à peu.

Michel Rocard disait, il y a quelques années en parlant de notre pays, « *nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde, mais nous devons en prendre notre part* ».

Quelle est cette part ? Et comment la traiter ?

Les réponses à ces questions appartiennent à nos dirigeants, mais de notre côté, nous devons, au nom de ce que représente le camp de Gurs, nous mobiliser auprès des jeunes pour délivrer un message de solidarité.

C'est bien ce travail qui est entrepris en France sous l'égide du Mémorial de la Shoah, dans 12 lieux de mémoire, avec la nomination d'Ambassadeurs de la Mémoire qui se réunissent à Paris tous les deux ans pour faire connaître le lieu qu'ils représentent et confronter leur action.



Au premier plan, les Ambassadeurs 2017 (Collège Simin Palay de Lescar) et leur professeure.

Depuis la création de l'Amicale du camp de Gurs en 1980 c'est la tâche que nous nous assignons et que nous continuons de porter bien haut.

Nous ne faillirons pas.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution